

Samedi 24 février 2024

Bertin STERCKMAN, après nous avoir instruit sur l'image, s'intéresse à la bande son, point



essentiel du montage, souvent plus contraignant que la photographie. Cela va des bruits à la musique d'accompagnement. Il privilégie globalement l'ambiance, même si l'effet musical peut grandement influencer l'ensemble de l'œuvre. Au-delà de la prise de son, c'est le montage qui revêt une grande importance, comment combiner les sons pour leur donner un rôle majeur dans la dynamique de l'ensemble. Très impor-



tant dans l'organisation des séquences, il donne à l'œuvre toute sa dimension. Merci à notre formateur pour cette incitation à privilégier cet outil majeur de nos réalisations, sans oublier qu'avant de les travailler, il faut saisir les bruits... alors laissons tourner nos caméras...

Dernier film professionnel pour Alain DESRE-

VEAUX, aidé par Gérard RAUWEL, qui nous présente LA LAINE ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ .

Ce film de commande est très complet, il nous conduit à la bergerie où nous découvrons les différents types de moutons et leurs implantations géographiques



Nous suivons ensuite la filière de production : du peignage qui consiste à laver, carder et préparer la matière première, puis le tissage qui utilisera un fil propre, solide capable d'être travaillé pour en arriver au tissu. Les auteurs ne s'en tiennent pas aux fondamentaux mais s'intéressent à l'apparition du synthétique et des mélanges qui en découlent. C'est toute l'évolution



de la production qui nous est présentée. Beaucoup de travail documentaire et une présentation pédagogique font de cette œuvre un ensemble bien étoffé et patrimonial.

Alain nous précise qu'il s'agit d'un film de

commande destiné à l'information du public, sa durée limitée à 15 minutes explique le rythme élevé, mais la présentation n'en souffre pas. Jean-Marie D. admire la qualité des images et le traitement du sujet. Bertin, quant à lui, trouve que l'ambiance sonore souffre d'un manque de



bruits enregistrés sur place. Alain nous parle des conditions de travail des ouvriers à l'époque. Cette industrie phare de la région, était pourvoyeuse d'emplois en particulier pour les femmes venues des mines et de Belgique. Pour conclure sur la régression voire la disparition de cette activité, Jean-Marie C. mentionne que cet effondrement est dû davantage à la baisse de la demande qu'aux coûts de main d'œuvre largement compensés par la montée de l'automatisation.

Nous pensions connaître Anne-Sophie TIBERGHIE : amie et membre assidue de nos assemblées, nous la découvrons aventurière et obstinée dans sa démarche de connaissance d'un monde multiple, sauvage dans son originalité.



Tenace, elle fait fi des obstacles, recherchant même les exceptions ethniques, dans son obsession de la découverte. Passionnée de l'image, elle finançait ses folles échappées par la vente de ses photos et pour notre plaisir elle évolua vers le cinéma dans une seconde vie de conférencière. Elle nous promet une balade à travers le monde, convaincue de nous la présenter par



nos programmeurs... nous sommes prêts à partager ses découvertes.

Nous voilà sur les rails avec ce premier chapitre sur la Libye : TRIPOLI SOUS KADHAFI. Un pays que nous connaissons mal, un homme d'état sulfureux vu de l'extérieur, dont nous découvrons des aspects méconnus d'attention et de sollicitude vis-à-vis de son peuple qui lui voue



gratitude et respect. On sent combien Anne-Sophie veut être près des hommes, ses interventions, ses gros plans sont autant de contacts ménagés avec une population qui semble heureuse d'une situation privilégiée dans un continent africain en plein délabrement. Heureux, ces hommes et ces femmes qui vivent dans une ambiance sereine où rien ne semble manquer et où l'éducation et la santé sont gratuites. Bien sûr, il s'agit d'un spot éclairé (9 voyages) avant la ré-



volution arabe, qui ne présage en rien de la situation actuelle, soumise aux exigences islamiques et zone d'émigration vers l'Europe.

Ce que j'ai apprécié c'est l'attention portée par l'auteure à la situation géographique d'un pays entouré au sud par des États pauvres : Soudan, Tchad, Niger ; à l'est par l'Égypte et à l'ouest par l'Algérie et la Tunisie, situation fondamentale pour comprendre la Libye, porte ouverte sur la mer et riche de son pétrole. Anne-Sophie



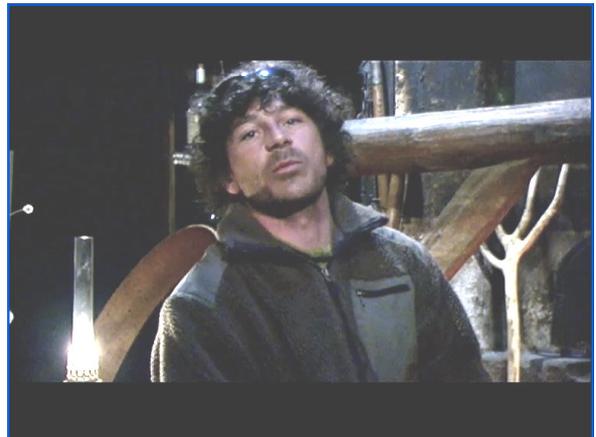
voyage seule, découvre l'environnement et capte ses images, à la fois scénariste, caméraman, preneur de son et au retour monteur. Jean-Marie D. pose la question : pourquoi la Libye ? Parce que j'ai une sensibilité particulière pour le Nord de l'Afrique. Alain D. tu nous fais découvrir un pays évolué très souvent méconnu. Et ce n'est pas fini, nous sommes au premier volet, deux autres suivront prochainement, que du bonheur !

L'équipe des compères reconstituée à l'occasion d'un film : une certitude de résultat. Pour LES ÉQUIPAGES ADAMS, Jean-Marie DESRY et Bertin STERCKMAN ont mis le paquet. Deux ans de tournage, des visites en toutes saisons et une confiance établie avec François le responsable et animateur de ce clan de jeunes en déshérence. Il a fallu ensuite convaincre les jeunes d'accepter la caméra tant et si bien qu'ils



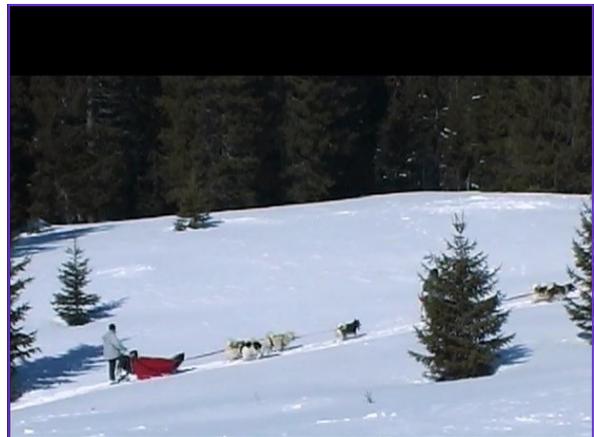
l'ont vite oubliée. François est un gars exceptionnel, direct, persuasif, mais aussi protecteur, il manie alternativement la trique et l'indulgen-

ce, il parle leur langage sans complaisance ni faiblesse. La caméra s'insinue dans le quotidien du clan pour les meilleurs et pires moments, quand le torchon brûle et quand le douceur s'installe. Dans un souci d'ouverture, en particulier pour faire connaître le monde extérieur à ces écervelés, il organise des rencontres avec des handicapés, des personnes âgées aidé en cela par les équipages de chiens de traîneau. Ils font partie de la famille ces chiens, sorte de catalyseurs. On les aime, on les soigne, on les traite un peu comme des humains qui ne parleraient pas... ouf, pas d'engueulades.



Voilà un film de découverte, un monde méconnu qui a ses règles et qui est nécessaire pour rattraper ceux qui peuvent l'être. La devise ici est claire : l'homme sans amour meurt... laissons les vivre !

Dominique D. s'est montré étonné de la proximité entre l'équipe de tournage et les jeunes. Jean-Marie D. d'expliquer qu'au début, ils ont convenu que chaque soir on visionnerait avec eux les images du jour et qu'à leur demande on en supprimerait... aucune ima-



ge n'a été éjectée. Bertin s'attarde sur le côté imprévisible des situations rencontrées. François a

pris corps dans le tournage, il nous signalait les moments forts à privilégier : comme ces deux jeunes filles qui se retrouvent quasi amoureusement. Qu'est devenue cette association ? Elle s'est éteinte, on imagine que le stress pour ne pas dire la tension, devenaient insupportables et François n'y a pas résisté.

Nous sommes heureux d'accueillir Florian VIGNAL qui nous présente un film court mais dynamique, DÉLESTAGE. Des jeunes en 2 CV, sont en goguette, l'atmosphère est établie entre



le vent et la musique. Il y a cette femme âgée et handicapée en fauteuil roulant qu'ils ne peuvent laisser sur le bord de la route... et là le silence, presque du recueillement, comme pour ne pas l'effaroucher... la chute n'en sera que plus terrible. Tourné en argentique il y a une vingtaine d'années, un premier film. C'est la fraîcheur qu'il dégage et l'originalité du scénario



qu'il faut retenir. Pour Jean-Marie D. la partie centrale : le calme après la tempête est un peu long. Bertin a aimé la dynamique du film et sa chute intéressante.

Une matinée amateur, matinée de professionnalisme, expérience intéressante.

*Jean Mahon*